## 'SAI'-LENCE

## Prof. N. Kasturi

(Archives du *Sanathana Sarathi* – mai 1977 et *Sai Spiritual Showers* - Jeudi 22 janvier 2009 et jeudi 12 avril 2018)

Juste derrière l'obscurité des yeux fermés se trouvent les forces merveilleuses de l'Univers et tous les grands saints ; et l'infini de l'Univers... a écrit Paramahamsa Yogananda en parlant de la beauté du silence. Oui, c'est vrai... car le monde de la spiritualité est le monde qui, derrière les yeux clos, fait apparaître la divinité innée. Pour la Fraternité Sai, 'Sailence' est la plus belle des faveurs offertes par l'Avatar de notre Âge, écrit le Professeur N. Kasturi dans un article publié dans le *Sanathana Sarathi* de mai 1977 au sujet de la magie qui se trouve derrière le silence éprouvé dans la Présence divine de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.

« Silence » est un terme qui figure dans les dictionnaires de langue anglaise. D'après les lexicographes, il signifie 'Absence de son ; s'abstenir de faire du bruit ; taciturnité ; insipidité. C'est un phénomène négatif, un vide où quelque chose ne se trouve pas, un exercice de déni, une opération de rétention. Nous nous abstenons de parler lorsque la peur paralyse la langue, que le cerveau est incapable de fonctionner à la suite d'un choc, que la passion nous submerge, ou lorsque nous obéissons à des ordres. À la naissance, nous avalons un soupir ; à la mort, nous cachons un gémissement. Nous pesons le pour et le contre, et lorsque la raison nous dit que 'le silence est d'or et la parole d'argent', nous sombrons dans le silence et nous vantons de notre intelligence. Souvent, les mots dont nous disposons ne sont qu'une monnaie d'échange insignifiante pour les transactions massives dans lesquelles nous sommes impliqués, ce sont ceux que nous employons dans nos nombreux échanges quotidiens, et nous sommes donc poussés à nous taire! Nous parlons du 'silence' de la tombe ; les morts ne racontent pas d'histoires. Nous parlons du 'silence' des cimes enneigées, où le moindre murmure peut

déclencher une avalanche. Nous parlons du silence terrifiant qui règne sur la lune où un gémissement se suicide sur les lèvres. Nous parlons du 'silence' du désert, car nous sommes persuadés que, dans cette vaste étendue, on n'entend jamais le froissement des feuilles, le gazouillis des oiseaux, le gargouillis des ruisseaux et les dialogues inquisiteurs des insectes. Nous parlons du silence du fond de l'océan, où l'on n'entend aucun écho du rugissement des vagues, ni des grognements, des grincements et des cris des créatures aquatiques. Mais, lorsque tout a été dit au sujet du « silence », il n'est plus qu'insipide, ainsi que le dit le dictionnaire. Ce n'est qu'un bâillon provisoire posé sur la bouche, un soulagement momentané pour l'oreille, une fantaisie poétique falsifiée par les faits, un rêve de personnes anémiques dégoûtées par les cris et les hurlements.



Venons-en au *Sailence*! Ce mot ne se trouve dans aucun dictionnaire. Aucun lexicographe ne l'a commenté. Car il est trop éthéré pour être mis en syllabes, trop fin et trop filamenteux pour apparaître dans les lexiques. C'est un état positif de paix mentale, une expérience vibrante des individus, un trésor précieux, beaucoup plus riche et complet que le Silence; c'est une récompense très prisée, une possession très appréciée, un accomplissement qui s'obtient par la sādhanā (pratique spirituelle).

Lorsque le pèlerin laisse derrière lui le marchandage du bazar et pénètre dans le temple, qu'il traverse les entrées à colonnades, les couloirs peints et les *mandapa<sup>1</sup>* sculptés, qu'il se fraye un chemin à travers les passages et les marches faiblement éclairés, et qu'il arrive devant le sanctuaire 'intérieur', il est accueilli par le Sailence, en présence de l'Infini incarné. Sai incarne tous les dieux devant lesquels s'incline, s'agenouille ou se prosterne l'homme. Il accueille avec Sa grâce tous les pèlerins de tous pays et de tous âges.

Quel que soit le rayon que vous empruntiez, pour prendre refuge depuis les fluctuations de l'existence circonférentielle jusqu'à l'axe, où le calme prévaut et où le Sailence règne, c'est Sai - la Volonté, l'Intelligence, l'Existence et la Félicité totales - qui vous accueille et vous enveloppe dans Son Amour vivifiant. Sailence est la demeure où tous les enfants de Sai trouvent le repos lorsque, fatigués du jeu de la vie terrestre, ils se réfugient sur les genoux de la Mère.



Ce lieu se situe au-delà de A, U et M, au-delà des frontières des états de veille, de rêve et de sommeil. C'est là que le *Pranava* (c'est-à-dire Om, le son originel, primordial) s'évanouit dans la plus faible des illusions. *Sailence* est la hauteur à laquelle l'âme s'élève lorsqu'elle aspire à atteindre le nuage d'où elle est tombée sur son chemin vers l'océan de Grâce dont elle a émané.

Nous avons un avant-goût de la félicité du Sailence lorsque nous sommes face à Sai, que nous communions avec Lui dans le langage du cœur, avec l'intention d'offrir notre petit 'je' au grand 'Je' qu'Il est. Ceux qui ont installé Sai dans leur cœur peuvent s'immerger en ce Sailence rayonnant, même s'ils se trouvent engagés dans les tâches quotidiennes. Comme les poissons qui remontent à la surface régulièrement pour remplir leurs poumons d'un air vivifiant, ils peuvent, par leur soif intérieure d'amour, plonger dans ce lac 'sailencieux' de leur cœur et y puiser leur force et leur salut. Ils peuvent affirmer : « Nous vivons et nous nous mouvons en Sai, c'est en Lui que réside notre être. Dans le Sailence, nous grandissons, nous nous épanouissons et nous trouvons notre sens et notre valeur. » Puisse ce Sailence être le moteur qui nous transforme en Lampes d'Amour et en Sources de Lumière.

Professeur N. Kasturi



2

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> *Mandapa* (ou *mantapa*) : salle hypostyle se situant entre l'entrée du temple et le saint des saints. On s'y assoit, on médite, on chante, on prie et observe les brahmanes se livrer à des rituels. Les *mandapa* sont le plus souvent décorés de peintures et de sculptures.